

Les subsides

prévoit certaines mesures dans son budget pour atténuer les difficultés des habitants de la Colombie-Britannique. Le gouvernement de la province a tourné le dos à cette région du Canada. Il appartient donc au gouvernement fédéral de faire preuve d'initiative en suscitant de l'espoir chez les citoyens de la Colombie-Britannique, comme chez tous les autres Canadiens. Or, cet espoir ne saurait exister que si les Canadiens ont des rêves pour l'avenir. Un vieux proverbe hongrois affirme que privé de ses rêves, un peuple disparaît. En Colombie-Britannique, il n'est pas question de rêves, seulement de cauchemar.

Le gouvernement fédéral a le devoir de susciter des rêves en prenant des initiatives dans le secteur forestier par exemple. Qu'il se montre disposé à élaborer des programmes pour encourager la recherche et le développement, une activité qui permettra au secteur forestier de créer de nouveaux produits, moderniser ses usines et trouver de nouveaux marchés.

Le gouvernement peut faire preuve d'initiative en aidant également le secteur agricole. Ce n'est pas ce qu'il fait en abandonnant à son sort Canagrex. Pendant sa première année d'activité, cette société d'État a découvert, pour les produits alimentaires canadiens, de nouveaux débouchés se chiffant par centaines de millions de dollars. Une bonne partie de ces agriculteurs viennent de l'ouest du Canada, et notamment de la Colombie-Britannique. Le gouvernement fédéral, dans sa sagesse, a décidé d'abandonner ce programme d'aide et de ne pas s'en servir pour trouver de nouveaux débouchés pour les producteurs de denrées alimentaires de la Colombie-Britannique et d'autres régions du Canada. J'aborde le sujet de Canagrex parce que c'est un exemple de l'orientation que le gouvernement ne devrait pas prendre dans ce secteur.

Nous avons fait pour le prochain budget du gouvernement bien des recommandations susceptibles d'aider les habitants de la Colombie-Britannique et tous les Canadiens. Je supplie le gouvernement fédéral, ses ministres et le premier ministre (M. Mulroney) de tenir compte de la situation lamentable dans laquelle se trouvent les habitants de la Colombie-Britannique lorsqu'ils présenteront le budget. Ces personnes ont des difficultés particulières et elles ont besoin d'aide pour réorganiser presque tous les grands secteurs de l'économie. Il est temps de porter une attention toute particulière et extraordinaire à cette région du Canada. Je recommande au gouvernement de nous permettre de continuer à développer cette province comme il se doit pour lui permettre d'atteindre son plein épanouissement.

M. St. Germain: Monsieur le Président, je voudrais profiter de l'occasion pour changer le ton du débat. Il est temps que les Canadiens adoptent une attitude plus positive. Le député de Kamloops-Shuswap (M. Riis) nous a proposé une solution constructive aux problèmes des habitants de la Colombie-Britannique, problèmes que nous connaissons.

J'ai remplacé un homme qui a démissionné aux Communes pour se présenter aux élections provinciales. Après avoir écouté les dix premières minutes de son discours, j'ai pensé un instant que le député de Kamloops-Shuswap se présenterait aux élections provinciales. Il a perdu de vue le fait que nous représentons la province de la Colombie-Britannique à l'échelon fédéral. Je sais que l'on peut adopter certaines solutions tant à l'échelon fédéral que provincial, mais la confrontation permanente ne nous permettra pas d'obtenir la coopération du gouvernement provincial nécessaire pour que ces solutions soient

fructueuses. Les élections sont passées. Il faut se serrer les coudes et se mettre à adopter des programmes avantageux pour les électeurs du député comme pour les miens.

Moi qui prends la parole aujourd'hui à la Chambre, j'avais autrefois une petite entreprise à laquelle j'ai renoncé à cause de la situation critique des habitants de la Colombie-Britannique et de tous les Canadiens. Cette situation est le résultat du désastre provoqué par le gouvernement libéral et ses amis du NPD avec lesquels il formait une coalition. Je les ai vus aujourd'hui applaudir ensemble, comme toujours, devant les ravages causés dans le pays.

M. Riis: Essayez d'être positif.

M. St. Germain: Parlons un peu de la ressource la plus importante et du secteur industriel le plus important que nous ayons en Colombie-Britannique... le bois de construction tendre.

M. Riis: Ce sont les gens les plus importants. C'est justement là votre erreur. Vous pensez que les arbres sont plus importants que les gens.

M. St. Germain: Nous n'avons pas dérangé le député pendant son discours, et mes propos ne justifient nullement ses interruptions. Le député a tort de s'emporter.

M. Riis: Vous affirmez que les arbres sont ce qu'il y a de plus important en Colombie-Britannique. C'est précisément la question: Pourquoi ne pas s'occuper du charbon et de la morue?

M. le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. St. Germain: Parlons un peu de l'industrie forestière dans laquelle travaillent la plupart des habitants de la Colombie-Britannique. Tous les jours, à la Chambre, les députés du NPD s'en prennent à notre principal partenaire commercial, qui est aussi notre meilleur ami, les États-Unis d'Amérique. Ils compromettent l'avenir de l'industrie dans laquelle travaillent les gens de la Colombie-Britannique.

M. Riis: Les Américains pénalisent l'industrie du bois tendre en imposant des droits de douane.

M. St. Germain: Ce parti est absolument irresponsable.

Dans un esprit plus positif, le député a mentionné Expo '86. Ce sera une des plus grandes réussites que le pays ait jamais connues, parce que les Canadiens assureront son succès malgré l'attitude négative du député et de son parti.

M. Riis: Vous êtes prêt à parier?

M. St. Germain: Je parierai sans hésiter. Nous sommes les dirigeants du pays et nous montrerons l'exemple en assurant le succès d'Expo '86 malgré ces députés.

M. le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît. Je regrette d'interrompre le député. Le député de Kamloops-Shuswap (M. Riis) souhaite-t-il répliquer?

M. Riis: Sans aucun doute, monsieur le Président.

Une voix: Allez-vous nous brosser un tableau très noir de la situation?

M. Riis: Il est facile d'être pessimiste quand on vient de Colombie-Britannique. Je respecte le député, mais je pense qu'il a révélé sa pensée profonde en disant que la ressource la plus importante de cette province, et probablement du Canada, était les arbres. D'après lui, ce ne sont pas les jeunes, les personnes âgées, les travailleurs, les cadres, les entrepreneurs ni